La République du Centre, 22 septembre 2018

ÉCONOMIE ■ La Semdo va devenir propriétaire des lieux, à Fleury

Alpa ne reprendra pas la Seita

Confronté à des difficultés financières, le groupe pharmaceutique ne donnera pas suite à son projet de laboratoire dans les locaux historiques du cigarettier.

Alexis Marie
alexis.marie@centrefrance.com

« Je suis sidérée. J'ai l'impression d'un gâchis. Je ne sais plus quoi dire au sujet des reprises. Ces aléas ont des conséquences humaines qui me contrarient. C'est une catastrophe. » Ces mots de Marie-Agnès Linguet, maire de Fleury-les-Aubrais, en disent long sur son désarroi après l'annonce quasi officielle du groupe Alpa de ne pas louer les locaux de la Seita, à Fleury-les-Aubrais.

EFFECTIF. Cinq anciens salariés de la Seita avaient démarré début juillet une nouvelle aventure en maintenant l'activité du laboratoire, tout en se projetant vers de nouveaux marchés. ARCHIVE

« C'est décevant »

Le groupe, confronté à des difficultés financières, n'ira pas plus loin dans son projet de reprise du laboratoire de la Seita avec cinq anciens techniciens. Programmée lundi, la signature du bail de location entre la Semdo (Société d'économie mixte pour le développement orléanais), qui va devenir propriétaire des lieux, et Alpa ne se fera pas.

Au niveau politique, Orléans Métropole ne compte pas en rester là, elle qui tient à ce que ce site stratégique dans l'opération Interives ne devienne pas une friche industrielle. « Avec Olivier Carré, Jean-Pierre Sueur et Marianne Dubois, nous étions pourtant montés au créneau », rappelle Marie-Agnès Linguet. « Aujourd'hui, nous devons trouver une solution viable. Le combat continue. »

En interne, le coup est rude pour les cinq techniciens. Après la fermeture annoncée de la Seita, ils étaient repartis sur de nouvelles bases début juillet. Le contrat de sous-traitance de trois ans, signé avec Imperial Tobacco, devait permettre d'assurer la transition vers l'octroi de nouveaux marchés générant du chiffre d'affaires. Mais il n'en sera rien. Comme si l'herbe leur avait été coupée sous le pied.

« C'est décevant. Lorsque ce projet nous avait été présenté, le repreneur avait des perspectives de développement », indique Nathalie Belbarde, déléguée centrale Unsa de la Seita. ■

Phoca PDF